

Christiane CHAULET ACHOUR

Pr. de Littérature comparée et francophone à l'Université de Cergy-Pontoise

Membre du Cercle Frantz Fanon de Fort-de-France

(résumé)

L'exposé que j'ai présenté a souhaité faire toucher du doigt le contenu, personnel et collectif, du choix de l'Algérie que fit Frantz Fanon : c'est ainsi qu'il faut comprendre le titre donné : « Fanon Algérien. Quels sens ? »

En commençant par des rappels datés, bien qu'ils soient connus désormais, j'ai bien précisé que répondre à cette interrogation, c'était s'intéresser aux huit dernières années de sa vie. Mais Fanon n'est pas « coupé en deux » : le Fanon de *Peau noire masques blancs* et de toutes les expériences accumulées de 1925 à 1953 n'est pas effacé par le Fanon de 1954 à 1961. Si le jeune Fanon écrit dès les premières lignes de *Peau noire masques blancs*, « je n'arrive point armé de vérités décisives », nulle mieux que l'expérience algérienne peut illustrer cette affirmation.

Fanon est arrivé déjà « armé » en Algérie mais, une fois sur place, il s'engage beaucoup plus loin et comme il l'écrit dans sa lettre de démission au Ministre Résident, Robert Lacoste, en 1956 : « Pendant trois ans je me suis mis totalement au service de ce pays et des hommes qui l'habitent. Je n'ai ménagé ni mes efforts ni mon enthousiasme. Pas un morceau de mon action qui n'ait exigé comme horizon l'émergence unanimement souhaitée d'un monde valable. »

A Tunis, ensuite il devient, non plus seulement soutien – ce qui n'était déjà pas courant –, mais acteur important et membre de la Révolution algérienne. Fanon exerce à la fois ses fonctions de médecin mais accepte aussi de mettre sa plume au service de la presse du FLN et d'être un des rédacteurs anonymes, selon la règle de l'époque, d'*El Moudjahid*. On sait qu'après 1959, des missions en Afrique lui sont confiées par le GPRA et qu'il devient son représentant à partir de 1960 jusqu'à sa maladie. Il faudrait plus de temps pour développer toute cette « algérianité » concrète, c'est-à-dire dans la vie professionnelle et politique de tous les jours qu'acquiert F. Fanon en quelques années. Il le fait avec la conviction qu'il a trouvé, dans la résistance algérienne, le lieu de la remise en cause radicale du colonialisme français et de l'impérialisme international. Il devient membre actif d'une nation à naître et qui se bat pour son existence nationale et internationale. Toute action doit être située de façon précise dans un contexte. L'observation et l'implication de et dans la société algérienne auxquelles Fanon s'exerce depuis sa nomination à l'Hôpital de Blida-Joinville le placent du côté de la tradition de lutte contre les méfaits du colonialisme qu'il partage ainsi avec nombre d'Algériens et nombre de colonisés.

Si *L'An V de la révolution algérienne* (1959) est l'essai qui témoigne de cette « algérianité » dans l'écriture, il n'est pas sans lien avec celui écrit en 1952 alors que l'Algérie n'était pas du tout à l'horizon et il prépare évidemment *Les Damnés de la terre*, essai pétri de l'expérience algérienne et africaine. Le poème de Jacques Roumain qu'il cite dans un article du *Moudjahid* à Tunis (« Aux Antilles, naissance d'une nation ? », n°16, 15 janvier 1958) et où il a puisé peut-être, autant que dans *L'Internationale*, le titre-phare de son 3^{ème} essai est la conclusion qu'il choisit en lieu et place de ses propres mots :

« Et bien voilà

Nous autres

Les Nègres

Les Niggers

Les sales Nègres

Nous n'acceptons plus

C'est simple
 Fini
 D'être en Afrique
 En Amérique
 Vos Nègres
 Vos Niggers
 Vos sales Nègres...
 ... Nous n'acceptons plus
 Ça vous étonne
 De dire : Oui missié
 En cirant vos bottes
 Oui mon pé
 Aux missionnaires blancs
 Oui maître
 En récoltant pour vous
 La canne à sucre
 Le café
 Le coton
 L'arachide
 En Afrique
 En Amérique
 En bons nègres
 Que nous étions
 Que nous ne serons plus...
 Il sera trop tard je vous dis
 Car jusqu'aux tam-tams auront appris le langage
 De L'Internationale ...
 Et nous voici debout
 Tous les damnés de la terre
 Tous les justiciers
 Marchant à l'assaut de vos casernes
 Et de vos banques... »

L'intervention s'est ensuite interrogée sur la prise en charge de l'héritage de Fanon, d'un côté et de l'autre de la Méditerranée, en Algérie et en France. Hommages officiels en Algérie mais pas vraiment de prise en charge de ses analyses et perspectives. Des travaux universitaires périphériques par rapport à ce que pourrait être une vraie réception.

L'intervention est aussi revenue sur le difficile accueil des écrits de Fanon en France. Comme pour l'Algérie, de nombreux exemples ont été donnés, tant dans les articles de presse que dans les études historiques ou dans les instances de transmissions des grands essais du XX^e siècle.

On assiste aujourd'hui – effet du 50^{ème} anniversaire de sa mort ou réel retour vers une lecture mieux outillée analysant les textes dans leur temps et dans l'actualité ? –, à un retour à l'œuvre de Fanon (citations des publications les plus marquantes).

En conclusion, l'intervention a avancé une hypothèse de ce qui fut longtemps la mise à l'écart de l'œuvre de Fanon, préparant à l'oubli : celle de sa proximité pour ne pas dire sa fusion avec l'Algérie et sa guerre de résistance au colonialisme, guerre elle-même occultée et qui n'émerge du silence des mémoires que depuis quelques années. Fanon, en même temps que cette guerre, sort du silence. Il s'agit aussi de les mettre en corrélation et de continuer à donner à Fanon sa dimension internationale.

La question posée dans mon titre trouve sa réponse dans ce rappel que l'on peut encore nourrir : Fanon montre un positionnement ouvert et dynamique face à la définition

« identitaire » que l'on a trop tendance à fermer sur des invariants de naissance et des stationnements figés dans des espaces à vie. Il oblige à penser l'identitaire comme autre chose qu'une assignation à résidence dont les lignes ne peuvent bouger. L'expérience algérienne qu'il a faite sienne n'a pu avoir cette force et cette efficacité dans ses analyses que parce que, avant d'y plonger, il avait mis à nu les impasses de la négritude, de l'assimilation et d'une appartenance close, dès *Peau noire masques blancs*.